



A vous, « bien-aimés de Dieu » de notre paroisse,

En quelques mots, je voudrais vous dire beaucoup. Depuis le mois de mars, notre communauté est éprouvée. Je reçois nombre de « remarques ». Chacun me dictant ce que je dois faire ou m'étrillant de ce que je ne fais pas.

Avec les différentes Equipes de Conduite Pastorale, je porte depuis des mois le souci de notre unité. Évidemment, elle est menacée. Elle l'est sans cesse. Elle le sera toujours puisque c'est là que le démon nous sait vulnérables. Il s'agit donc, comme en toute période difficile, d'être particulièrement vigilants.

Dimanche, nous célébrerons la messe. Nous la célébrerons pour chacun et chacune d'entre vous. Pour vos familles, pour les personnes seules, âgées et isolées. Pour les malades, pour les pauvres et les personnes à la rue. Pour nos proches, pour les défunts et pour « les gentils et les méchants » sur qui le Seigneur fait lever son soleil. En un mot, nous la célébrerons pour TOUS.

Nous avons pris les moyens pour que tous ceux qui le veulent, puissent communier au sacrifice de la messe. Nous nous rendons disponibles aussi pour apporter l'eucharistie à ceux qui ne pourraient se déplacer. Nous faisons tout cela en toute légalité.

La célébration publique de la messe reste interdite. Nous subissons cette entrave à notre liberté douloureusement. D'autant plus que nous constatons de nombreuses promiscuités autorisées dans les grandes surfaces ou dans les transports. Les évêques de France ont réagi ensemble, ce qui est rare, par la voix de leur président auprès du conseil d'Etat. Avec d'autres prêtres, nous avons aussi déposé un recours. Il a été rejeté tout en précisant cependant nos droits, particulièrement celui de laisser nos églises ouvertes.

Frères et sœurs, je veux pleinement profiter de ce droit, pour vous. Dimanche, nous célébrerons la messe. Elle sera diffusée. Dieu merci, nous en avons le droit... Nous sommes aussi autorisés à y associer quelques-uns, considérés comme nos « employés » (c'est le terme), pour en assurer la beauté par le chant, la musique et le service de l'Autel.

Personne d'autre n'est autorisé à y assister. C'est mon devoir de le rappeler clairement.

Pour autant, je n'envisage pas de fermer l'église durant le temps de la célébration. Cela n'a aucun sens. Nous en avons suffisamment souffert lors du précédent confinement. Je ne peux donc qu'en appeler à la conscience de chacun. La messe, encore une fois célébrée pour tous, ne doit pas, ne peut pas devenir le lieu notre division. Il y a d'autres moyens pour exprimer notre frustration. Chacun peut y recourir selon ses convictions.

Enfin, j'invite humblement et largement à prendre le temps, par la lecture des textes du magistère et des maîtres spirituels reconnus, de creuser la dimension de l'eucharistie pour notre vie chrétienne. Nous ne revendiquons pas l'eucharistie, nous la recevons. Elle n'est pas notre bien, elle est un don. Attention donc de ne pas exiger ce don. Le Christ s'y donne par amour. Pourrions-nous exiger de Lui qu'Il se livre à nouveau ? Accueillons-le quand il se donne. Creusons notre désir qu'Il consente à venir en nous.

Frères et sœurs, prêtres du Christ, quand enfin cette crise se terminera, faites-nous la joie de pouvoir vous retrouver unis autour du Sauveur afin « que le monde croit ».

Abbé Pascal Monnier